

nom «Henco» et  
les contrefaçons!

es publiques.

14 août, dès les 2 h. du  
soir, exposera en mises publi-  
cité, pour cause de dé-  
quantité de mobilier pres-  
ent, soit :  
modèles, fauteuils, canapés, tables,  
etc., et batterie de cuisine.  
Michel DEY, tailleur,  
Marsens.  
Exposé en vente la mai-

MANCHE 15 AOUT

nd Concert

donné par  
ESTRE « CHALAMALA »  
grande salle parquetée du  
du Tivoli, à Bulle.

A louer

de 2 chambres, cuisine, eau et  
tager et armoire à volonté.  
r à M. L. Genoud, Cercle  
e, Bulle.

ons menuisiers

andés chez  
RIGANTI & Cie, BULLE

ns tourneurs

mandés au Garage Se-  
nn & Cie, à St.-Blaise.  
me adresse, on serait ama-  
bons tours de mécani-

NE

uche.

enronement, les  
nts et adultes.

es pharmacies.

LAPP

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

ier.

odosses,

rcés

importe quelle quantité, par

ois Attisholz S. A.

Sieber

Soleure

F. F.

ÈBRES

me MURITH, succ.

Téléphone 121

à livrer de suite.

DÉRÉS

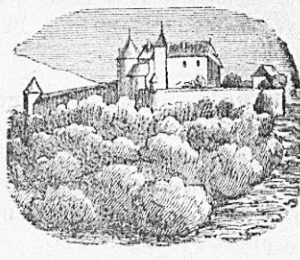
urg : CHATEL-ST-

NT, M. Charles Clé-

Dietrich frères ébén.



# LA GRUYÈRE



## ABONNEMENTS

Suisse : 1 an, Fr. 4.50

2 mois : 2.50

Etranger : 1 an : 5.-

3 mois : 3.-

payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les  
bureaux de poste.

## JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5<sup>35</sup> 7<sup>25</sup> 10<sup>05</sup> 2<sup>45</sup> 6<sup>40</sup> — BULLE, arr. 7<sup>07</sup> 9<sup>07</sup> 12<sup>30</sup> 4<sup>22</sup> 9<sup>35</sup>.

## ANNONCES

District de la Gruyère : une  
seule insertion, 15 c.; annon-  
ces répétées, 10 c. Cantons  
et Suisse, 15 c. Etranger,  
20 c. la ligne ou son espace.  
Réclames : Suisse, 30 cent.  
Etranger, 40 c. la ligne.  
S'adr. à l'Agence de pu-  
blicité Haasenstein et W.  
gler, 84, rue de Bouleyes  
(Cercle catholique 1<sup>er</sup> étage)

## CAUSERIE

De quoi pourrions-nous bien entre-  
tenir nos lecteurs aujourd'hui? Leur  
parlerons-nous de la politique? Ma-  
is il est fort heureux que la politi-  
que soit mise à l'arrière-plan dans les  
préoccupations populaires, du moins  
cette politique néfaste, faite de je-  
m'enfoutisme et de servilité envers les  
puissants du jour. Ce n'est donc pas  
le moment de parler de politique.

De la guerre? En dépit de la gra-  
vité de l'heure, il n'est certes pas in-  
dispensable de ne causer que de guer-  
re, dont les moindres péripéties sont  
connues du public par les communi-  
qués officiels et autres, si elles ne sont  
pas modifiées, édulcorées, amoindries,  
ou poussées à l'extrême, selon qu'elles  
nous parviennent par certain canal  
dont chacun a pu apprécier à sa juste  
valeur la véracité et la bonne foi.

Non, laissons un moment la politi-  
que et la guerre de côté et occupons-  
nous un peu d'économie domestique.  
C'est de ce côté que, pour les gour-  
mets et même pour les autres, réside  
la question palpitante par excellence,  
la question sauciale. Du reste, pour  
les populations de la Suisse, plus en-  
core que pour les belligérants, peut-  
être, la question des approvisionne-  
ments est importante. En parler un  
peu, souvent même, ne peut être que  
fort utile pour tous.

On a été heureux de constater quel  
développement la situation où nous  
nous trouvons a donné à la culture  
maraîchère. Chacun a compris que  
c'est de ce côté-là que nous trouverons  
l'appoint de nourriture qui menace de  
nous manquer d'un autre côté, par  
suite de la diminution ou de la sup-  
pression de l'importation des diverses  
denrées alimentaires de grande con-  
sommation.

Mais ce n'est pas tout de cultiver  
un grand nombre de légumes; il faut  
savoir les utiliser le plus possible; ce  
n'est pas tout d'avoir un sérieux ap-  
point pour la cuisine pendant la bonne  
saison seulement; l'hiver approche et  
il est indispensable de songer aussi à  
l'approvisionnement des longs jours de  
la mauvaise saison.

Il est un grand nombre de façons  
de conserver les légumes. Nous parle-  
rons des plus usitées.

Il est inutile de rappeler l'utilisa-  
tion des choux, par exemple, que l'on

ne peut guère conserver qu'en chou-  
croûte.

Il est un légume de la plus grande  
valeur nutritive et que, généralement,  
l'on ne sait pas conserver : ce sont les  
haricots verts, ou mange-tout. Beau-  
coup de personnes les mettent en ter-  
rine avec du sel et elles les pressent  
au moyen de poids assez lourds. C'est  
là un moyen de conservation absolu-  
ment sûr, mais qui présente un grave  
inconvenient. Sous l'influence du sel,  
les haricots se durcissent et, lors de  
la cuisson, ils conservent cette dureté  
qui est loin d'être agréable.

Dans des bocaux de stérilisation,  
les légumes se conservent à l'état de  
fraîcheur et ils gardent toutes leurs  
qualités. Mais ce moyen est assez coû-  
teux, ces bocaux étant généralement  
d'un prix assez élevé, surtout si l'on  
doit s'en procurer un grand nombre.  
Chacun ne peut pas consacrer à cet  
achat toute la somme qu'il faudrait.

Pour parer à cet inconvénient, il  
faut donc chercher un autre moyen de  
conservation; ce moyen consiste dans  
la dessiccation. Mais encore faut-il pro-  
céder à cette opération avec tous les  
soins voulus. Étendre les haricots sur  
des claies que l'on expose au soleil,  
n'est pas le procédé le plus pratique.  
Outre que cette opération exige un  
temps fort long pour obtenir le résul-  
tat cherché, les haricots gardent une  
certaine âcreté fort désagréable. Voici  
comment on doit procéder pour obte-  
nir le meilleur résultat : Prenez vos  
haricots comme vous les cueillez pour  
la consommation immédiate. Faites-  
les blanchir; puis, au moyen d'une  
forte aiguille et d'un fil résistant, fai-  
tes-en des chapelets, de façon à ce  
qu'aucune gousse ne touche l'autre;  
suspendez ces chapelets dans un en-  
droit très aéré, à l'abri des rayons du  
soleil. En deux ou trois jours, sans au-  
tre soin, pour peu que le temps ne  
soit pas trop humide, vos haricots se-  
ront suffisamment séchés et ils con-  
serveront tout leur arôme et toutes  
leurs qualités.

Un autre procédé serait tout aussi  
bon, meilleur même, celui de l'étuvage;  
mais, pour étuver des légumes,  
il faut un outillage dont l'acquisition  
serait fort dispendieuse. Faire bon à  
meilleur marché est encore le procédé  
le plus recommandable.

Ce procédé ne s'applique malheu-  
reusement pas à d'autres variétés de

légumes; mais nous estimons néan-  
moins de notre devoir de renseigner  
nos lecteurs sur sa valeur, car il est  
tant de haricots qui se perdent, faute  
d'utilisation immédiate, que nous pen-  
sons être utiles à nos lecteurs en leur  
indiquant le moyen d'en tirer utile-  
ment parti pour les longs mois d'hiver.

## NOUVELLES SUISSES

**Les Italiens évacués d'Autriche.** —  
D'après une communication du *Tag-  
blatt*, de Lucerne, vingt-cinq trains  
spéciaux ramenant des Italiens éva-  
cués d'Autriche ont passé la ligne du  
Gothard. Les évacués sont nourris à  
Goldau.

**Contre le monopole du tabac.** —  
L'assemblée des délégués de la So-  
ciété suisse des voyageurs de com-  
merce s'est prononcée contre le mono-  
pole du tabac et en faveur de l'impôt  
sur ce produit.

**Un syndicat d'importation.** — Le  
*Journal de Genève* annonce qu'en pré-  
sence de la situation qui se prolonge  
et de l'incertitude sur l'issue des pour-  
parlers du trust, les promoteurs du  
mouvement, dont le groupe d'initiative  
est formé d'industriels genevois et  
confédérés, ont décidé de réaliser leur  
projet sans plus tarder et viennent de  
constituer à cet effet la Société auxi-  
liaire du commerce et de l'industrie  
avec siège à Genève.

On assure que l'organisation en est  
très avancée et qu'elle entrera immé-  
diatement en fonctionnement. Espé-  
rons qu'elle apportera rapidement à  
nos commerçants et industriels, l'amé-  
lioration qu'ils souhaitent depuis si  
longtemps.

Le *Times*, dans un article, com-  
mente les négociations en cours entre  
les Alliés et la Suisse au sujet du sys-  
tème de contrôle pour les importations  
suisse. Il relève les difficultés des neu-  
tres à cet égard et celles, notamment,  
de la Suisse, qui se trouve entre le  
marteau et l'enclume. Il déclare que  
le contrôle proposé, avec ses conces-  
sions généreuses tenant compte de la  
position de la Suisse, ne comporterait  
aucune infraction aux droits souverains  
de la République helvétique. Le jour-  
nal remarque l'influence qu'exerce sur  
de nombreux suisses allemands la cam-

pagne germanophile menée par cer-  
tains journaux suisses.

« Nous nous imaginons pourtant,  
ajoute le *Times*, que le gouvernement  
suisse a le remède dans ses propres  
mains s'il veut l'appliquer. Voilà une  
affaire qui ne regarde pas les Alliés  
directement.

» Si cette solution était rejetée, il  
faudrait en trouver une autre, qui se-  
rait certainement moins favorable.

» En attendant, malgré leur vive  
sympathie pour le peuple suisse qui s'  
agi avec tant de tendresse pour les  
belligérants blessés, les Alliés ne sau-  
raient modifier leur attitude actuelle,  
déterminée par des considérations lé-  
gitimes d'ordre supérieur. »

**Aviateur suisse en Allemagne.** —  
L'aviateur Henri Kunkler, de Saint-  
Gall, n'ayant pas été admis au service  
d'aviation de l'armée suisse, parce  
qu'il est marié, s'est rendu en Allema-  
gne, dit le *Bund*. On l'a engagé comme  
maître-pilote successivement sur diver-  
ses places. Actuellement, il enseigne  
l'art de diriger les taubes aux candi-  
dats aviateurs de Fribourg-en-Bris-  
gau.

**Ecrivain français.** — M. Romain  
Rolland passe ses vacances à Thonon,  
où il est descendu à l'Hôtel Bellevue.

**Pétrole et électricité.** — On sait  
que le Conseil fédéral, en prévision de  
la rareté probable du pétrole l'hiver  
prochain, a recommandé aux autori-  
tés de faciliter autant que possible  
l'emploi de l'électricité et du gaz.

A ce propos, les *Basler Nachrichten*  
conseillent aux chemins de fer fédé-  
raux de donner l'exemple dans leurs  
gares, dont beaucoup sont encore  
éclairées au pétrole. Elles citent entre  
autres le cas de la station d'Augst qui  
n'est pourtant qu'à cent mètres d'une  
canalisation électrique et se sert en-  
core du pétrole.

**Un drame à la frontière.** — On  
mande de Chancy :

Dimanche après midi, à 200 mètres  
de la frontière, le douanier Emile Mar-  
quis, âgé de 36 ans, Valaisan, père de  
deux enfants, a été attaqué par un  
berger, Charles Bourquin, qui lui a  
porté un coup de couteau au bas-ven-  
tre. L'agresseur a pris la fuite et par-  
vint à gagner la frontière française,  
où il fut arrêté par les gendarmes fran-  
çais.



Le douanier, dont l'état est très grave, a été transporté à l'hôpital cantonal.

**Argovie.** — Un jeune gredin. — Un jeune apprenti de bureau, Franz Fahrlander, 16 ans, d'Aarau, a trouvé moyen de se procurer avec des papiers falsifiés la somme de 12,000 fr. et de prendre la fuite.

La police est à sa recherche.

**Vaud.** — Aux Ormonts. — La crise qui sévit actuellement dans l'industrie hôtelière suisse ne se fait que peu ou pas sentir chez nous.

Actuellement, il y a environ 1600 personnes en séjour dans la vallée des Ormonts, soit 780 aux Diablerets, 290 à Vers-à-l'Eglise et plus de 520 à Ormont-Dessous.

Les principaux hôtels sont pleins ou peu s'en faut et les chalets sont loués dans leur presque totalité.

Si le beau temps peut continuer, la saison d'été 1915 pourra compter, malgré la guerre, dans la bonne moyenne et, d'une manière générale, a donné des résultats sur lesquels on était loin de compter au début.

— **Drame à Lucens.** — Constant Déglon, célibataire, âgé de 40 ans, prévenu de détournements en marchandises au préjudice d'une maison de Montreux, qui était en état d'arrestation à Montreux et qui avait été amené mardi à Lucens pour les besoins de l'instruction, a réussi à s'évader au cours d'une perquisition faite à son domicile. On le croyait errant dans les bois environnants lorsqu'on trouva un chapeau flottant à la surface d'un réservoir de la fabrique Junod, à Lucens.

On vida le réservoir et on trouva vendredi le cadavre de Déglon.

Depuis un mois, un employé de la maison de Montreux était arrêté et injustement accusé des larcins commis par Déglon.

**Valais.** — Un mort retrouvé. — On mande de Brigue :

On a relevé dans la forêt près de Binn (vallée de Conches), le cadavre de François Birw, d'Erlen, qui s'est tué en tombant d'un rocher.

— **Incendie.** — A Tamatten, près de Saas-Grund, un incendie a détruit

une maison d'habitation et trois granges contenant du fourrage. Un octogénaire n'a pu qu'à grand-peine échapper aux flammes.

**Berne.** — Parricide. — A Berne, a été arrêté sous l'inculpation de parricide un employé de bureau qui aurait tenté trois fois de tuer son père, deux fois en mélangeant du poison à ses aliments, une troisième fois en le jetant dans l'Aar au cours d'une promenade.

**St-Gall.** — Ruade mortelle. — A Widenhof, le fils aîné de la famille Hengertner, blessé par un coup de pied de cheval, a succombé quelques minutes plus tard.

## A L'ÉTRANGER

### La guerre en Europe.

#### Les nouvelles officielles.

Paris, 16. — Communiqué de 23 h. Violente lutte d'artillerie toute la journée sur un grand nombre de points du front. Nos batteries ont causé à l'ennemi des pertes sensibles dans la région Quennevières, arrêté leur bombardement sur le plateau de Louvo, et sérieusement endommagé les travaux allemands près de Godat, entre Berry au Bac et Loivre.

L'ennemi ayant encore envoyé des obus sur St-Dié, nous avons tiré sur les gazomètres de Ste-Marie aux Mines, qui ont fait explosion.

Un autre tir de représailles a déterminé l'incendie d'une fabrique allemande à l'est de Munster.

#### Une offensive allemande est probable sur le front franco-belge.

Les journaux anglais publient une dépêche de New-York, reproduisant un télégramme d'un correspondant de journaux américains à Paris, lequel vient de visiter le front français. Ce correspondant écrit :

« Nous nous battons jusqu'à ce que nous soyons en Allemagne, deux ans s'il le faut, et même dix. Voilà l'esprit de l'armée française aujourd'hui. Les Français déclarent que si les Allemands essayent de mettre à exécution

leur menace de se frayer un chemin jusqu'à la Manche et vers Paris, le kaiser ira au devant de son Waterloo.

En exécutant cette tentative, les Allemands feront simplement le jeu des alliés. Ce sera pour eux le commencement de la fin. Affaiblies par leurs pertes terribles, les armées allemandes seront à la merci des alliés qui, avec le temps qui travaille pour eux, ont conservé dès le début leurs troupes en vue de cette éventualité, grâce en grande partie au généralissime Joffre.

#### L'enquête russe sur les cruautés.

On sait maintenant, par l'activité de la commission russe d'enquête sur les cruautés allemandes envers les victimes russes, que toutes les horreurs commises par les Allemands, qui arrivent à être connues, sont étudiées soigneusement par un juge d'instruction.

Bien que la *Norddeutsche allgemeine Zeitung* prétende que les Russes manquent de preuves des horreurs commises, cette assertion est complètement erronée. La matière de ces preuves augmente chaque jour.

On possède aujourd'hui communication de la déposition d'un témoin assermenté, Pierre Chintchak, Polonais, échappé à la captivité allemande, qui a été interrogé par le juge d'instruction du tribunal de Petrograd.

Depuis 1911, Chintchak travaillait au Danemark. En août 1914, il se trouvait sur un voilier anglais faisant le service de Copenhague à Bristol. Près des côtes danoises, des vaisseaux de guerre allemands s'emparèrent du voilier et prirent Chintchak qui, amené ensuite de Hambourg dans un camp de concentration près de Berlin, a pu voir les traitements inhumains infligés aux prisonniers de guerre. Passant sous silence les assertions du témoin sur les mauvais traitements consistant en coups de gourdin et de crosse de fusil, nous insistons seulement sur les cruautés commises sur des cosaques et constatées directement par le témoin. Dans une cour derrière le camp, un cosaque eut plusieurs doigts coupés. Un autre eut le nez presque complètement arraché. A un troisième cosaque, on enfila une baïonnette dans l'o-

reille. Un quatrième cosaque, pendant qu'on le torturait, arracha sa baïonnette à un soldat allemand et le frappa. Quinze soldats se précipitèrent alors sur lui et le tuèrent à coups de baïonnettes. Son cadavre fut enfoui dans une fosse préparée pour des cas analogues.

Si de pareilles horreurs se produisent même dans des camps de concentration, elles sont bien plus probables encore sur le front.

La commission possède, en outre, une communication disant que le prince allemand Joachim, qu'on avait prié d'interdire les excès pendant le pillage des propriétés polonaises, aurait répondu froidement que pour les Russes, il n'y a pas de pitié !

#### Le manque de munitions.

A la demande de la Douma, le gouvernement a décidé de nommer une commission d'enquête, avec mandat de rechercher les coupables dans l'affaire du manque de munitions et de matériel de guerre, et de les faire passer en jugement.

#### 1915 n'est plus 1812.

Le *Novoié Vremia* publie un article de Mentchikoff, qui discute l'offensive allemande, dont le but, affirme-t-il, est Petrograd. Il fait ressortir l'énorme différence qu'il y a entre la guerre de 1812 et la guerre actuelle. Aujourd'hui, les Allemands lancent contre la Russie des forces colossales, sept fois supérieures aux troupes de Napoléon. Les troupes allemandes sont, de plus, appuyées par une artillerie formidable de beaucoup supérieure à celle dont disposent les Russes, tandis que, dans la campagne napoléonienne, les artilleries étaient, des deux côtés, à peu près égales.

« Les Allemands, ajoute Mentchikoff, se trouvent aujourd'hui vis-à-vis de la Russie, en de meilleures conditions que Napoléon, et ils ne considèrent pas Moscou comme la clef de l'empire. Non seulement ils savent que Petrograd est le centre politique de la Russie, mais ils calculent que sa distance de Riga est d'environ la moitié de la distance de Riga à Moscou. La ligne de Riga-Petrograd, munie de bonnes routes et de deux chemins de

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

## Christian Walbret

Roman patriotique 12  
Par M. du CAMPFRANC  
Lauréat de l'Académie française.

Et, gravement, les yeux baissés vers la terre, tous les hôtes de Marius répétèrent en chœur :

— On végète, on languit, dans la froide province ! Oh ! Paris ! Paris !

Les artistes médiocres ayant achevé leur dithyrambe en l'honneur de la capitale, tous s'entretenaient de la conférence préparée.

Ces conférences, qui devaient, en se multipliant quelques années plus tard, enflammer les passions politiques et religieuses, étaient alors inaugurées par Fernande. Elle était la première femme qui osât se présenter devant les foules, pour exciter, dans les cœurs, la haine, et attiser l'envie.

Pauvre fille ! Une âpre ambition lui dévorait l'âme : C'était une déclassée, l'enfant d'un comédien vaniteux et sans talent. Dès

son enfance, elle montait sur les planches dans un théâtre de la banlieue. Adolescente, elle s'était nourrie de romans passionnés et de livres philosophiques, plus dangereux encore. A vingt ans, elle maudissait l'injuste destinée, qui crée des pauvres et des riches, des femmes respectées et des femmes qu'on méprise... Puis, tout à coup, elle s'affranchit, se révolta...

Elle était fine, spirituelle, jolie ; son imagination était ardente. Eh bien ! elle se faisait un piédestal de l'enthousiasme qu'elle saurait provoquer.

Pour tous, qu'on fût riche comme Ruybled ou pauvre comme Walbret, elle avait un compliment exquis, accompagné d'un séduisant sourire.

Plus on attèle de coursiers à un char, plus rapidement il brûle l'espace.

En cet instant, Fernande attachait sur Etienne des yeux caressants, et, de sa voix musicale :

— Vous viendrez m'entendre dimanche, n'est-ce pas, monsieur Walbret.

Dimanche ! C'était le saint jour de Pâques. Ce jour-là, Etienne l'avait toujours passé au milieu de sa famille, s'était toujours incliné

devant l'autel, avait accompli toujours le grand devoir des chrétiens.

Mais Fernande ne le quittait pas des yeux ; elle souriait avec grâce ; et, soudain, sentant une recrudescence de fièvre lui monter au cerveau, il s'inclina devant la sirène, en s'écriant d'une voix ardente :

— Aller vous entendre dimanche !... Ah ! mademoiselle, c'est le bonheur !...

Et à dater de ce jour, Etienne fut complètement affolé.

Il ne manqua pas d'assister à la conférence.

La belle et fougueuse Fernande venait de parler avec un incomparable talent. Ses lèvres roses avaient lancé, sur la masse des auditeurs, de vains sophismes, et commentés ces feuilles haineuses et calomniatrices, où toute supériorité est bafouée, où tout excite l'envie, ce fiel du cœur ; ces feuilles enfin, qui pourraient se résumer ainsi : Equisité, dévouement, sacrifice, qu'est-ce que tout cela ? Folie !... Folie !...

Etienne, la main brûlante, l'œil ardent suspendu aux lèvres de Fernande, avait bu, comme tous, sa part de liqueur malsaine, ou plutôt du poison, de mortel poison. La

séance achevée, il se mit à suivre la voiture de la conférencière, grossissant ainsi le cortège qui l'accompagnait jusqu'à la demeure de Ruybled.

Marius, décidé à quitter la Flandre pour habiter enfin la cité de ses rêves, l'enivrant Paris, offrait, à tous ses amis, un lunch d'adieu.

L'atelier, transformé en salle de banquet, était superbe. Devant les fenêtres, les tentures abaissées interceptaient les derniers rayons du jour. Une longue table allait d'un bout à l'autre de la vaste pièce, toute couverte d'argenterie, éclairée de lustres et de candélabres, dont la vive lumière faisait étinceler le cristal des verres et mettait en relief les délicates porcelaines chargées de mets exquis.

Cravaté de blanc, le sourire aux lèvres, bien pris dans son habit noir, sa chevelure opulente crânement rejetée en arrière, Ruybled recevait ses hôtes, brûlant pour chacun d'eux un grain d'encens.

Ainsi que pour la réception de la semaine précédente, le défilé des arrivants était considérable.

— Eh ! Eh ! pensait Ruybled, ayez table

ter, n'offre pas de montables. La est, il faut l'avoir quelque chose de la de 1812. La p minuerait de bea production de mu et couperait l'em tique ».

Cet article a russe à publier u lequel on déclare vement de l'enne On ajoute que tenter, les Russes pas de l'exécute de Plock est en g ticable, à cause et marécages.

La dest sous marin

Des rapports s tails suivants s sous marin autri

Dans la matin nos croiseurs au dans l'Adriatique qué par le U. 3.

vre opportune, requirer les tor submersible et à

tefois le couler de nos contre-tor

partie le cont Bisson, fut ch

chassé au sous-m née du 13, le B

trouver le U. 3. et le coula à con

son sauva et fit dant en second

l'équipage du su Crise gon en

Démisio M. Zavitzianor

été élu présid 57 voix de majo

Le cabinet es Le transpor

On mande de Gazette de Fr

transport angl Company, torpil

jaugerait 10,000 3000 hommes d

ouverte, liqueur vous verrez arriv

ceux qui se piquen vie.

Fernande appar née Roubillon ;

pas de reine, train satin noir. Sa

comme celle d'une prise dans une cui

dans l'épaisse tor bène, un poignar

bouquet de roses s'avancait la tête

Etienne la suiv de cerveau malade

puissance fatale. halluciné.

On se mit à tabl Sam, le jeune

guidant une armée versant dans les v

seux, les vins de h

ambrières et capite

Tous portaient d

la conférencière ;

il était assis, Etien



quatrième cosaque, pendant  
orturait, arracha sa baïon-  
soldat allemand et le frappa.  
soldats se précipitèrent alors  
le tuèrent à coups de baïon-  
on cadavre fut enfoncé dans  
préparée pour des cas ana-

areilles horreurs se produi-  
e dans des camps de concen-  
les sont bien plus probables  
r le front.

mission possède, en outre,  
munication disant que le  
mand Joachim, qu'on avait  
perdre les excès pendant le  
s propriétés polonaises, an-  
du froidement que pour les  
n'y a pas de pitié!

#### La destruction de munitions.

mande de la Douma, le gou-  
a décidé de nommer une  
n d'enquête, avec mandat de  
les coupables dans l'affaire  
de munitions et de maté-  
erre, et de les faire passer  
nt.

#### Il n'est plus 1812.

oié Vremia publie un article  
ikoff, qui discute l'offensive  
dont le but, affirme-t-il, est  
Il fait ressortir l'énorme  
qu'il y a entre la guerre de  
la guerre actuelle. Aujourd-  
Allemands lancent contre la  
forces colossales, sept fois  
aux troupes de Napoléon.  
es allemandes sont, de plus,  
par une artillerie formidable  
up supérieure à celle dont  
les Russes, tandis que, dans  
ne napoléonienne, les artil-  
ent, des deux côtés, à pen-  
s.

Allemands, ajoute Mentchi-  
uvent aujourd'hui vis-à-vis  
ie, en de meilleures condi-  
Napoléon, et ils ne considè-  
Moscou comme la clef de  
on seulement ils savent que  
est le centre politique de la  
is ils calculent que sa dis-  
liga est d'environ la moitié  
nce de Riga à Moscou. La  
Riga-Petrograd, munie de  
tes et de deux chemins de

cée, il se mit à suivre la voiture  
encièr, grossissant ainsi le cor-  
compagnait jusqu'à la demeure  
vie.

écidé à quitter la Flandre pour  
la cité de ses rêves, l'enivrant  
, à tous ses amis, un lunch d'a-  
transformé en salle de banquet,  
e. Devant les fenêtres, les ten-  
ées interceptaient les dernières  
ur. Une longue table allait d'un  
e de la vaste pièce, toute cou-  
terrie, éclairée de lustres et de  
dont la vive lumière faisait  
cristal des verres et mettait en  
cates porcelaines chargées de

blanc, le sourire aux lèvres,  
ns son habit noir, sa chevelure  
nement rejetée en arrière, Ruy-  
ses hôtes, brûlant pour chacun  
in d'encens.

pour la réception de la semaine  
e défilé des arrivants était con-  
l pensait Ruybled, ayez table

ter, n'offre pas des difficultés insur-  
montables. La guerre d'aujourd'hui  
est, il faut l'avouer courageusement,  
quelque chose de plus sérieux que celle  
de 1812. La perte de Petrograd di-  
minuerait de beaucoup la capacité de  
production de munitions de la Russie  
et couperait l'empire de la mer Bal-  
tique.

Cet article a poussé l'état-major  
russe à publier un communiqué dans  
lequel on déclare improbable un mou-  
vement de l'ennemi contre la capitale.  
On ajoute que même s'il voulait le  
tenter, les Russes ne lui permettraient  
pas de l'exécuter. En effet, la province  
de Plock est en grande partie impra-  
ctible, à cause de ses nombreux lacs  
et marécages.

**La destruction du  
sous-marin autrichien U. 3.**

Des rapports reçus donnent les dé-  
tails suivants sur la destruction du  
sous-marin autrichien U. 3.  
Dans la matinée du 12 août, un de  
nos croiseurs auxiliaires en croisière  
dans l'Adriatique inférieure fut atta-  
qué par le U. 3. Grâce à une manœu-  
vre opportune, le croiseur réussit à  
équivoquer les torpilles lancées par le  
submersible et à l'éperonner sans tou-  
tefois le couler encore. Une escadrille  
de nos contre-torpilleurs, dont faisait  
partie le contre-torpilleur français  
Bisson, fut chargée de donner la  
chasse au sous-marin. Dans la mati-  
née du 13, le Bisson réussissait à re-  
trouver le U. 3. qui avait des avaries,  
et le coula à coups de canon. Le Bi-  
son sauva et fit prisonnier le comman-  
dant en second et onze hommes de  
l'équipage du submersible.

#### Crise gouvernementale en Grèce.

**Démission du Cabinet.**  
M. Zavitzianos, candidat venizeliste,  
a été élu président de la Chambre à  
57 voix de majorité.

Le cabinet est démissionnaire.  
**Le transport anglais torpillé**  
On mande de Constantinople à la  
Gazette de Francfort que le grand  
transport anglais de la Peninsular  
Company, torpillé par un sous-marin,  
jaugeait 10,000 tonnes et transportait  
3000 hommes de troupes fraîches des

ouvert, liqueurs fines, cigares parfaits, et  
vous verrez arriver en flots pressés tous  
ceux qui se piquent de mener ici bas joyeuse  
vie.

Fernande apparut enfin au bras d'Atha-  
nase Rouillon; elle traversa l'atelier d'un  
pas de reine, traînant une longue jupe de  
satin noir. Sa taille élégante, cambrée  
comme celle d'une amazone, était fièrement  
prise dans une cuirasse de jais étincelant;  
dans l'épaisse torsade de ses cheveux d'é-  
bène, un poignard d'or brillait à côté d'un  
bouquet de roses aux teintes pourprées. Elle  
avançait la tête haute, souriant à tous.

Etienne la suivait comme dans un rêve  
de cerveau malade on suit forcément une  
puissance fatale. Il était en quelque sorte  
halluciné.

On se mit à table.  
Sam, le jeune nègre, galonné d'argent,  
guidant une armée de valets, se multipliait,  
versant dans les verres le Champagne moussé-  
aux, les vins de haute marque, les liqueurs  
ambrosées et capiteuses.

Tous portaient des toasts en l'honneur de  
la conférence; et du bout de la table où  
il était assis, Etienne unissait ses frénétiques

tinées aux Dardanelles. Le torpillage  
fut accompli près de l'île Chio. Le  
transport coula en quatre minutes.

#### La fin tragique de l'aviateur.

La mort du lieutenant-aviateur Lord,  
tué au cours de l'attaque de la côte  
anglaise par des zeppelins, est parti-  
culièrement tragique; on en jugera  
par ce détail: une demi-heure avant  
de mourir, le courageux officier dan-  
sait avec celle qui devait devenir sa  
femme.

La fiancée du lieutenant Lord, miss  
Violet Beevor, était venue il y a quel-  
que temps, en compagnie d'amis, ren-  
dre visite à son futur époux.

Lundi soir, les deux jeunes gens  
prenaient part à une sauterie intime,  
dans le salon de l'hôtel où ils rési-  
daient. Au milieu d'une danse, on vint  
chercher le lieutenant Lord, des zeppelins  
ayant été signalés. Prenant  
joyeusement congé de ses amis, le lieuten-  
ant Lord se hâta vers l'aérodrome.  
Peu de temps après, on venait préve-  
nir miss Beevor que son fiancé, vic-  
time d'une chute d'aéroplane, avait  
été transporté dans un état grave à  
l'hôpital. Quand elle arriva à son che-  
vet, elle trouva le malheureux officier  
dans le coma. Bientôt, il s'éteignait...  
une demi-heure après son départ.

Le frère de miss Beevor avait été  
tué sur le front, au mois de novembre  
dernier; son père, lieutenant-colonel,  
combat actuellement.

### CANTON DE FRIBOURG

**Ecole de recrues d'infante-  
rie.** — Une école de recrues à la-  
quelle sera appelée une partie des  
hommes de l'infanterie recrutés en  
1916 aura lieu du 19 octobre au 24  
décembre.

Les jeunes gens qui désireraient  
prendre part à ce service sont invités  
à en aviser la Direction militaire,  
celle-ci se réserve toutefois de refuser  
toute inscription une fois le nombre  
atteint.

**Une chute mortelle à la  
Spitzfluh.** — Dans la nuit de sa-  
medi à dimanche, une douzaine de jeu-  
nes gens de Fribourg partaient en voi-  
ture de Fribourg pour une excursion  
de montagne. Arrivés au Lac Noir, ils  
se séparèrent en deux bandes, dont

applaudissements à ceux de tous ces fous.  
Le vin lui montait à la tête; en se fixant  
sur Fernande, son regard exprimait l'admi-  
ration; et lorsque, le repas achevé dans le  
tumulte des liqueurs offertes, il put discrè-  
tement saisir une rose tombée du bouquet  
de la Dauriska, vivement il approcha de ses  
lèvres la fleur de pourpre, la baisa dévote-  
ment comme un Hindou embrasse une amu-  
lette; et, en secret, la plaça sur son cœur.

Le sang lui martelait les tempes, sa tête  
était en feu; cependant, au milieu de son  
délire, il entendait au fond de son âme  
comme une voix suppliante, qui lui murm-  
rait tout bas, avec une grande douleur:

— Je t'en conjure, Etienne, ne laisse pas  
cette enchanteresse dominer ton cœur, obs-  
curcir ta raison. Pourquoi conserver une  
fleur de son bouquet? Effeuille, effeuille bru-  
talement, et rejette au loin cette rose fatale.  
C'est la rose du démon; c'est une fleur co-  
lorée par le sang et par la flamme... Pauvre  
enfant, pauvre enfant, tu verras de quelles  
cruelles épines elle te blessera un jour.

(A suivre.)

l'une avait pour but le Kaiseregg, et  
l'autre la Spitzfluh. La première fit  
une heureuse ascension; il n'en fut  
pas de même de la seconde. A un pas-  
sage assez dangereux de la montée, le  
second grimpeur de l'escouade, M. Ro-  
ger Anthonioz, glissa sur l'herbe hu-  
mide et fut précipité sur une pente de  
rocher d'une longueur de 100 à 120  
mètres.

Les ascensionnistes s'empressèrent  
d'accourir au secours de leur compa-  
gnon; mais ils durent se convaincre  
que le pauvre garçon était mortelle-  
ment atteint. L'un d'eux descendit  
aussitôt au Lac Noir pour chercher du  
secours. Des membres du Club Alpin  
et plusieurs personnes de bonne vo-  
lonté se rendirent sur le lieu de l'acci-  
dent.

M. Charpine, professeur au Collège,  
qui venait de célébrer sa messe, monta  
également à la Spitzfluh pour appor-  
ter à la victime les derniers secours  
de la religion. Hélas! le prêtre et sau-  
veurs arrivèrent trop tard. Le jeune  
Anthonioz avait succombé peu après  
sa chute.

On transporta le corps au Lac Noir,  
où M. le docteur Henzen, de Tavel,  
constata que le décès était dû à une  
fracture du crâne et à des lésions in-  
ternes. Le corps fut transporté en au-  
tomobile à Fribourg.

M. Roger Anthonioz était âgé de  
18 ans. Il était depuis peu employé  
aux Eaux et Forêts.

### GRUYÈRE

**Tir.** — Parmi les tireurs qui ont  
obtenu la couronne individuelle, il a  
été annoncé par erreur le domicile de  
M.M. Castella Hypolite, à Gruyères et  
Pfulg Maurice, à Albeuve, au lieu de  
Montbovon.

**Orage.** — Samedi soir, un violent  
orage s'est abattu sur les flancs du  
Moléson et particulièrement sur la  
Schifaz, où la grêle a fait rage pendant  
près d'un quart d'heure. En maints  
endroits, les grêlons étaient encore  
entassés dimanche matin. Fort heu-  
reusement, la grêle était fortement  
mélangée de pluie; au reste, l'état de  
la végétation est tel que les dégâts ne  
sont pas appréciables.

**A propos de funérailles.** —  
Nous recevons la correspondance sui-  
vante que nous nous empressons de  
publier, par respect de la vérité, notre  
bonne foi ayant été surprise:

Fribourg, le 16 août 1915.

Monsieur le Rédacteur,

Ayant pris connaissance de l'article que  
vous avez publié dans votre numéro du 14  
courant au sujet du Bataillon 14, chargé du  
service d'ordre des funérailles de Mgr Bo-  
vet, je vous prie de bien vouloir insérer éga-  
lement la rectification suivante:

1. Au sujet de la rédaction de l'ordre de  
marche, lorsqu'un homme est convoqué en  
« tenue de service » cela signifie en langage  
militaire « tenue complète ». D'ailleurs, très  
peu d'hommes sont venus sans sac, la plus  
grande partie de ceux-ci avaient encore des  
excuses sérieuses que je n'ai pas à indiquer  
ici.

2. Vous dites que ces hommes n'ont pas  
été défrayés et qu'ils ont dû supporter leurs  
frais de voyage comme s'il s'était agi pour  
eux d'une promenade. Or, chaque homme a  
touché: 1° sa solde, 2° l'indemnité de route  
prévue par les règlements militaires à cha-  
que entrée au service, 3° un supplément ex-  
traordinaire de solde de 1 fr. pour service  
spécial, soit 1 fr. 80 au total. En outre et  
sans aucune obligation de notre part, ordre  
avait été donné au quartier-maître du ba-  
taillon de payer l'indemnité de route com-  
plète à tout homme que l'ordre de marche  
aurait atteint en voyage ou qui se ser-ait

trouvé momentanément dans un endroit  
plus éloigné que celui indiqué sur son livret  
de service comme domicile officiel.

3. Vous déclarez ensuite qu'on vous a  
affirmé que le Bataillon n'avait obtenu  
comme subsistance que du chocolat et un  
cervelas. Celui qui vous a renseigné ou bien  
ne faisait pas partie du Bataillon ou bien  
est de mauvaise foi. A l'arrivée du Bataillon,  
à 7 h. 30 du matin sur la place de rassem-  
blement, chaque homme a reçu une demi-  
miche de pain, un cervelas et une gamelle  
de chocolat, car tout à fait d'accord avec  
vous, nous avions également pensé que la  
première chose à faire était de nourrir des  
hommes qui, très éloignés dans la monta-  
gne, avaient dû faire des lieues de grand  
matin pour venir prendre le premier train.  
Après la cérémonie des funérailles, à 11 h.  
30, le Bataillon au grand complet a été con-  
duit à l'Arsenal de Pérolles où chaque  
homme a reçu à nouveau une bonne soupe  
une ration de rôt de bœuf et des macaronis  
aux tomates, avant d'être licenciés!

Je n'insisterai pas sur la question de la  
barbe et des cheveux. Je dirai simplement  
que nous avons eu le plaisir de constater  
que, malgré le peu de temps dont les hom-  
mes disposaient, tous étaient proprement  
rasés et coiffés. L'impression laissée par la  
troupe au point de vue de la tenue et de la  
correction a été, de l'avis unanime, excel-  
lente.

Je termine en regrettant qu'avant de pu-  
blier à la légère des observations si peu con-  
formes à la réalité et désobligeantes pour des  
chefs qui, quoiqu'on dise, ont le sentiment  
d'avoir toujours eu en vue le bien-être de  
leurs sous ordres, pour autant que cela se  
concilie avec les exigences du service, je  
regrette, dis-je, que vous ne vous soyez pas  
informé sur la justesse des renseignements  
qui vous étaient donnés auprès d'officiers du  
bataillon 14, commandants de compagnie,  
qui habitent Bulle et qui nous auraient ainsi  
évités les polémiques certainement regretta-  
bles et absolument inutiles, surtout dans les  
moments graves que nous traversons.

C'est toujours faire œuvre mauvaise de  
provoquer injustement du mécontentement  
parmi les hommes et j'en suis d'autant plus  
peiné que j'ai toujours considéré le journal  
la Gruyère comme un organe sérieux et ami  
de la vérité.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur,  
l'assurance de ma considération distinguée,  
Le Commandant du Bataillon 14,  
Major VICARINO.

Nous tenons les renseignements vi-  
vés plus haut d'une personne que nous  
avons tout lieu de croire digne de foi.  
Les affirmations catégoriques du ma-  
jor du bataillon 14 infirment ces ren-  
seignements que nous n'aurions certes  
jamais publiés si nous avions pu les  
croire apocryphes et surtout si nous  
avons pu prévoir qu'ils atteindraient  
les chefs du bataillon, dont l'attitude  
a été au-dessus de tout reproche.

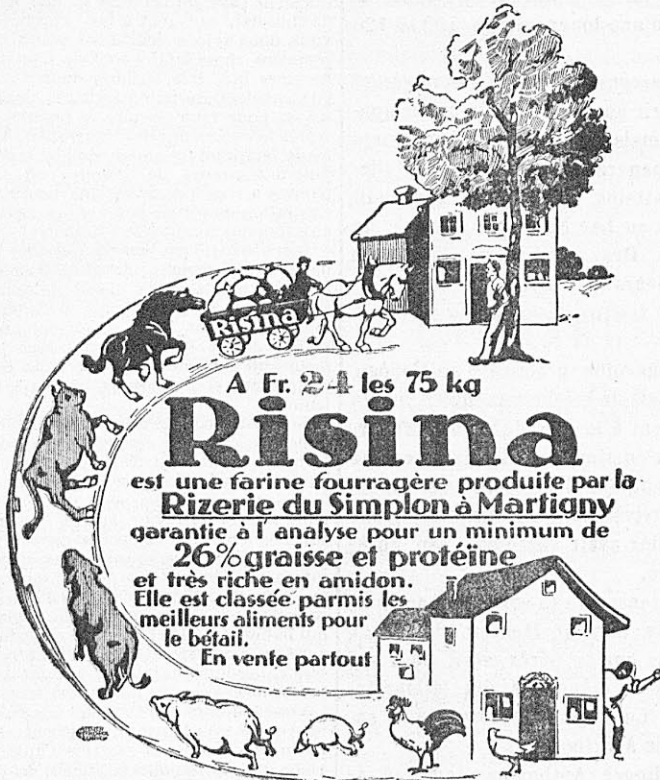
Ce que visaient les reproches conte-  
nus dans le communiqué que nous  
avons publié ce n'était pas la question  
de la subsistance, dont il n'a été tou-  
ché qu'un mot en passant, mais sur-  
tout le fait que l'on a appelé un ba-  
taillon composé d'hommes domiciliés  
le plus loin de la capitale, alors qu'il  
aurait été plus facile de convoquer un  
autre bataillon moins éloigné. C'est ce  
à quoi concluait le communiqué inci-  
miné, dont le sens et la portée ont dé-  
vié par une coupure malencontreuse.

La participation du bataillon 14 aux  
funérailles était une mesure d'ordre,  
afin que rien de puisse venir troubler  
la cérémonie, ce qui n'était du reste  
pas à craindre; mais c'était encore et  
surtout une mesure d'apparat, afin de  
rehausser l'éclat de la cérémonie. Il  
s'agissait donc, non d'un service d'or-  
dre public, comme en temps de grève,  
d'émeute ou de défense du pays, mais  
bien d'un service privé. L'indemnisa-  
tion complète des hommes appelés au-  
rait semblé de rigueur dans ces con-  
ditions. Les hommes ont reçu l'indem-  
nité réglementaire, qui est fort minime  
comme on le sait; puis une indemnité  
particulière de 1 franc. Le total ne re-  
présente pas les frais de chemin de  
fer. C'est surtout cela que visait notre  
communiqué; et cette critique ne sa-  
rait en aucune manière porter atteinte  
aux excellents rapports existant entre  
la troupe et ses chefs, ni surtout à la  
discipline du bataillon 14, dont la con-  
duite fut toujours digne de tout éloges.



## GRANDE TEINTURERIE O. THIEL, NEUCHÂTEL

Lavage chimique, Dégraissage et Nettoyage à sec des costumes les plus compliqués et vêtements en tous genres, etc. — Etoffes pour meubles, tapis de salon, rideaux, couvertures, gants, plumes et fourrures, etc. — Spécialité de teinture à l'échantillon de tulles, dentelles et soies et tous genres. — Teintures en tous genres. — Etablissement de premier ordre en Suisse. Pour prospectus et renseignements, s'adresser au bureau de l'Usine, Faubourg du Lac, N° 17, Neuchâtel. Téléphone 751. Les envois par la poste sont exécutés promptement et soigneusement. **Dépôt pour Bulle et les environs: La Tour-de-Trême et les environs: M<sup>me</sup> Morand-Pillet, couturière.**



A Fr. 24 les 75 kg

### Risina

est une farine fourragère produite par la Rizerie du Simplon à Martigny garantie à l'analyse pour un minimum de 26% graisse et protéine et très riche en amidon. Elle est classée parmi les meilleurs aliments pour le bétail. En vente partout

## Loterie de l'Exposition Nationale

Bénéfice net en faveur de la Croix-Rouge Suisse et des fonds cantonaux de secours

Dernière série D

30,000 lots fr. 250,000.--

Tirage des lots en nature le 30 septembre 1915

### Plan du tirage

Lots en espèces.		Lots en nature.	
1 lot	à fr. 5,000	Automobile	d'une valeur de fr. 20,000
5 lots à fr. 1000	» 5,000	Salle à manger et salon	» 10,000
15 » » 500	» 7,500	Pressoir hydr. à fruits	» 5,000
50 » » 100	» 5,000	Salon avec tapis de Perse	» 5,000
100 » » 50	» 5,000	Piano à queue en chêne	» 2,500
500 » » 20	» 10,000	Mobilier de salon	» 2,500
1,000 » » 10	» 10,000	Collier avec brillants	» 2,500
7,500 » » 5	» 37,500	Motocyclette avec side-car	» 2,500
20,000 » » 2	» 40,000	En outre, 821 autres lots	» 75,000
fr. 125,000		fr. 125,000	

L'acheteur sait tout de suite si son numéro est gagnant!

Le droit de propriété sur les lots en espèces cessera au 31 mars 1916

Les lots en espèces seront payés de suite

Des billets à fr. 1.— et des listes des numéros gagnants à 20 ct. se trouvent dans toutes les succursales du

„MERCURE“, Maison spéciale pour les Cafés.

### Bons tourneurs

sont demandés au Garage Segessemann & Cie, à St.-Blaise.

A la même adresse, on serait amateur de bons tours de mécaniciens.

### On demande

dans un ménage sans enfant une jeune fille pour aider à tous travaux.

S'adresser à l'agence Haasenstain et Vogler, Bulle, sous H 961 B.

### Menuiserie et charpente.

Le soussigné se charge de tous travaux de menuiserie et charpente; travail en régie et à forfait. Prix modérés. Devis et plans sur demande.

Se recommande,

**E. FRAGNIÈRE**  
VUIPPENS

### Chambre meublée

à louer chez Alfred Desbiolles, à Bulle.

## TRANSPORTS FUNÈBRES

à destination de tous pays

Anselme MURITH

Téléphone 121

Genève

### CERCUEILS

de tous genres, tarifs très modérés.

Couronnes, articles funéraires, etc.

Dépôts pour le canton de Fribourg:

**BULLE, M. Emile Judet, relieur. CHATEL-SAINT-DENIS, M. Emile Schroeter. ROMONT, M. Charles Clément, ébéniste. Estavayer-le-Lac MM. Dietrich frères ébén.**

### On demande

de bons maçons ainsi que des manœuvres pour l'endiguement de la Trême. S'adresser à M. Folghera, Bulle.

### On demande

pour le 1<sup>er</sup> septembre un vacher sachant bien traire. S'adresser à la S. A. suisse de publicité H et V, à Bulle, sous H 1107 B.

### Occasion.

A vendre à bas prix quelques potagers. S'adresser à MM. Rime & Cie, rue du Tir, Bulle.

## H. DOUSSE

dentiste

### de retour.

Dans une grande ferme, on demande un

### domestique

de bonne conduite, fort et bon trayeur. Entrée immédiate ou époque à convenir. Bon gage. — S'adresser à M. Fritz Schnetter Matthey, Le Maix-Lidor, Brévine (Ct. Neuchâtel).

ON DEMANDE A LOUER

### un appartement

de 4 chambres, avec confort moderne. Offres à L. Dunand, notaire, Bulle.

### A VENDRE

### MOTOSACOCHE 3 HP

Modèle 1914 1915.

2 vitesses, débrayage, transmission par chaîne, mise en marche par manivelle, couleur kaki, etc. Belle occasion. Affaire de confiance.

Pour voir la machine, s'adresser au Garage de M. MAILLARD, mécanicien, à Bulle, qui renseignera.

### Traitement d'après les urines.

Le Dr Robert Odier recevra avenue de la Servette, 44, à Genève les lundis, mercredis et vendredis comme précédemment, à partir du 9 août. Spécialité: tuberculose, gastrites, tumeurs, rhumatismes et toutes maladies chroniques. Les traitements se font également par correspondance.

### Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours.

Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENÈVE.

### Mises juridiques

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques, le vendredi 20 août courant, dès 10 heures du jour, à domicile: 1 char à faner avec frein mécanique appartenant à M. Auxence Tornare, fils de Marcelin, à Sorens. Bulle, le 17 août 1915.

L'Office des poursuites.

### Domaine à vendre.

Pour cause de décès, l'hoirie de Gratien Schuway, ancien juge de paix, à Hauteville, offre à vendre de gré à gré la belle propriété qu'elle possède au dit lieu, composée de 24 poses et d'une belle maison d'habitation neuve. Eau intarissable.

### A louer

un appartement de 3 chambres, cuisine et dépendances, eau et lumière.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité H et V, à Bulle, sous H 1111 B.

## Bégayement

Le bégayement est un mal pénible qui gêne ceux qui en souffrent dans la société et dans les affaires. A l'école déjà l'enfant reste en retard et ne peut acquiescer les connaissances nécessaires à la lutte pour l'existence. C'est pourquoi il faut réagir et faire disparaître le bégayement et autres défauts de la langue, en employant pour cela la méthode expérimentée de PENTE. Quelques leçons suffisent et quelques fois tout bégayement ou difficultés de langage disparaissent après la première leçon. Garantie suivant prospectus. Beaucoup de certificats médicaux et autres. A Bulle s'ouvrira sous peu un cours, si les inscriptions sont assez nombreuses. Adresser les inscriptions dans les deux jours à l'Institut PENTE, à Laufenbourg (Argovie).

## FLEURIE

On cherche à louer 3<sup>me</sup> fleurie, pour troupeau de 40 vaches.

S'adresser à Mme Vve Mossu-Répond, Broc.

### Occasion.

A VENDRE plusieurs beaux tableaux de salon 1 chaise marche pied, 1 table de malade, 4 chaises.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité, H et V, à Bulle.

### Voiture neuve

à vendre. Très bas prix.

S'adresser à l'Agence agricole Ang-Barras, Bulle.

## Cabinet dentaire

B. Pégaitaz, Bulle

Consultations tous les jours;

le vendredi après midi

à BROC.



## ABONNEMENT

Raisse... 1 an... 6 mois... 3 mois... 1 an... 6 mois... 3 mois... payables d'avance

Prix du numéro

On s'abonne dans les bureaux de

## Liberté écon

Deux épiciers

cent leur comm

ce voisinage, b'e

currence, était m

sourde, dont l'a

tant plus forte q

ne sont pas da

Mais, depuis q

tilités ont éclaté

pas d'occasion q

che à causer du

ses propos, soit

Ces hostilités so

lentes que chac

chandises que l'

que les clients d

passer ensuite c

air ce qu'ils dé

cela met le com

dans leur for in

les moyens de

des clients.

Un de ces dem

Luc et lui dema

riz. Luc lui répo

vons fournir tou

sirez, mais à de

je veux que vou

ranties suffisant

destiné à alime

mon concurren

ces garanties m

quillité, vous

chez vous, quan

sites domicilia